

Autres conférences

Théologies thébaines tardives : le temple de Deir Chelouit (suite)

(Religion de l'Égypte ancienne)

Christiane Zivie-Coche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/2166>
ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018
Pagination : 467-474
ISBN : 978-2909036-46-5
ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Christiane Zivie-Coche, « Théologies thébaines tardives : le temple de Deir Chelouit (suite) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2166>

Tous droits réservés : EPHE

Autres conférences

Christiane ZIVIE-COCHE
Directrice d'études émérite

Théologies thébaines tardives : le temple de Deir Chelouit (suite)

(Religion de l'Égypte ancienne)

NOUS avons poursuivi la traduction et le commentaire des textes du temple de Deir Chelouit, temple d'Isis et Montou, décoré au I^{er} et II^e siècles de notre ère, sur la rive gauche thébaine entre Medinet Habou et Ermant. Deux processions mixtes, associant des génies économiques et des personnifications de l'inondation occupent le soubassement des parois du naos. Sur les montants extérieurs de la porte du naos ont été gravés deux longs hymnes à Isis, à la fois sous son aspect de déesse universelle et de divinité locale, rattachée à la théologie thébaine de la butte de Djemê et à celle d'Ermant. La paroi extérieure du naos gravée sous le règne d'Antonin, quoique inachevée, présente en raccourci les éléments fondamentaux de la théologie du temple, soit le rôle d'Isis associée à Osiris et au dieu fils sous sa forme d'Harsisîsis et celui de Montou d'Ermant en contrepoint de la déesse.

Les processions du naos

Pour en terminer avec le décor du naos de Deir Chelouit, il restait à lire et traduire la double procession qui occupe le soubassement des quatre parois. Cette partie présente encore plus de difficultés que les registres supérieurs pour une raison simple. Partant du niveau du sol, les scènes ont été le plus directement exposées aux déprédations survenues après la fin du fonctionnement du temple et ont effectivement largement souffert de cette situation. De plus, elles sont gravées en creux et non en relief, comme c'est aussi le cas dans d'autres temples, et le déchiffrement des signes y est peut-être encore plus ardu. Seule la formule royale « le roi de Haute et Basse Égypte ... vient auprès d'Isis » est toujours en relief.

Deux processions conduites par le roi devant Isis partent du centre de la paroi ouest (fond du naos) pour se déployer au sud de l'axe (DC 90-104) et au nord (DC 105-119) jusqu'à la porte sur la paroi est, selon un schéma classique sur les soubassements. Au sud le roi est coiffé de la couronne blanche, et au nord de la rouge, respectant ainsi la symétrie sud/nord ; dans les deux cas, il présente un plateau d'offrandes à la déesse. Les légendes d'Isis sont très lacunaires et ne permettent pas d'assurer qu'elle portait ses épithètes caractéristiques dans le temple, « celle

qui réside dans la montagne occidentale/mystérieuse ». Dans ces deux scènes d'ouverture de la procession, comme dans toutes celles qui suivent, les cartouches sont vides, ce qui a suscité des questions de datation. Les processions n'auraient-elles pas été réalisées en même temps que le reste du décor du naos au nom d'Hadrien ? Cela paraît peu vraisemblable, d'autant que l'on notera des rapprochements entre le contenu de ces processions et d'autres textes du naos. De plus, dans les scènes rituelles où les cartouches d'Hadrien sont soigneusement gravés au-dessus de la représentation du pharaon, ils ont été laissés vides dans un certain nombre des colonnes latérales, royales ou divines qui limitent les scènes.

Le roi est suivi de chaque côté par quatorze figures de Nils et de Campagnes, selon leur désignation traditionnelle, représentées de manière assez stéréotypée, à l'exception des produits qu'elles apportent à la déesse, en fonction de la personification nommée. Le texte est réparti, après la ligne d'introduction du roi, en deux colonnes, à l'exception de deux scènes qui en comportent trois, aux angles sud-ouest et nord-ouest, débutant par *in.f n.t.*, « il t'apporte... » ; suit le nom du Nil ou de la Campagne. Cette organisation est parfaitement conforme à l'ensemble des processions présentes sur les soubassements des monuments contemporains ; ce qui l'est moins réside dans le choix des figures participant à ces deux défilés. On connaît bien les processions géographiques réunissant les provinces « personnifiées » de l'Égypte, réparties entre le sud et le nord, à côté desquelles on trouve des processions économiques ou hydrologiques regroupant les formes de l'inondation ; mais ici il s'agit d'une procession composite, comportant des génies économiques masculins ou féminins et d'autres de type hydrologique, comme l'avait déjà souligné J. Yoyotte dans une analyse des processions économiques¹. A. Rickert a repris cette recherche de manière détaillée dans son analyse de deux processions appartenant à une même tradition textuelle au temple d'Opet et à Kom Ombo², ainsi que dans une étude globale de ces processions³. En revanche, J. Tatko, dans le même volume⁴ n'a pas signalé la double procession du naos de Deir Chelouit, dans la mesure où elle mêle génies économiques et figures hydrologiques, évoquant seulement celle du pronaos⁵, DC 56-60 et 61-65, datant d'Antonin et ne comportant, elle, que des personnifications hydrologiques.

Nous sommes en effet en présence d'un mélange quelque peu insolite de génies économiques connus par d'autres processions, de quelques désignations de l'inondation, et enfin de personnages aux noms inconnus dans d'autres textes de même

-
1. J. YOYOTTE, *Histoire, géographie et religion de l'Égypte ancienne, Opera selecta*, éd. I. GUERMEUR, *OLA* 124 (2013), p. 562-579 [in extenso].
 2. A. RICKERT, *Eine ökonomische Prozession im Soubassement des Opettempels von Karnak und ihre Parallele in Kôm Ombo*, *SSR* 4 (2011).
 3. EAD., « Die ökonomische Prozessionen im Überblick », dans A. RICKERT, B. VENTKER (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien*, *SSR* 7/1 (2014), p. 337-360, et pour Deir Chelouit, p. 343.
 4. J. TATKO, « Die hydrolischen Prozessionen – Verkörperungen einzelner Aspekte der Nilflut und des Fruchtlands in den Soubassements der Tempel der griechisch-römischen Zeit », dans A. RICKERT, B. VENTKER (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien* (n. 3), p. 361-440.
 5. *Ibidem*, p. 388-389.

type. Les deux processions s'ouvrent derrière le roi par un Nil, Nil de Haute Égypte au sud, *H'py šm'* (DC 91) et son symétrique *H'py [ʒg/hb ?]b* au nord (DC 106). On répertorie encore un Nil dont le nom ou l'épithète est perdu en DC 93 et 118 ; en DC 103, *H'py w[r ?]* ; 'm, DC 110 ; *Mʒ'ty*, DC 112 ; *H'py rnp r sw.f*, DC 116 ; toutes formes connues dans les processions purement hydrologiques. Elles s'achèvent par deux campagnes, celle de Renenoutet (DC 104) et la Campagne de Dja (DC 119). On reconnaît ensuite des figures plus ou moins bien attestées ailleurs : la Campagne étincelante, *Šht thnt* (DC 92), Tayt, dame des tissus (DC 94), Népri, personnification du grain (DC 95), Khenemet, porteuse de pains (DC 96), l'Échanson préposé à l'eau de Rê, *Wdpw iry mw n R'* (DC 97), Menqet chargée de la bière et associée à Tenemet (DC 98), Khenty-ouaretef (DC 101), la Campagne mère des oiseaux (DC 102) au sud, l'œil d'Horus vert en lien avec la ville d'Imet (DC 108), Hesat, la mère divine de Rê (DC 109), la Campagne de Sekhmet (DC 117), au nord. Quelques théonymes restent non identifiés en raison des lacunes ; un couple Nil Campagne est porteur de noms que je n'ai pas retrouvés ailleurs, si la lecture en est bonne : il s'agit du Jardinier, *Kʒri* (DC 99)⁶ et de la « Terre limoneuse », *Kʒh* (DC 100), peut-être un équivalent de *Šʒ*, le Jardin, porté par un Nil (DC 114) et une Campagne, *Šʒ tpy nt* (DC 115), situés en symétrie du Jardinier et de sa compagne.

Cet assemblage difficile à classer reflète les recherches menées par les concepteurs du décor de Deir Chelouit dans les moindres détails et leur inventivité. Pour un certain nombre de ces personnages, Tayt, l'Échanson, Menqet, Hesat, Aâm, Maâty, leurs légendes se rapprochent principalement de celles des processions d'Opet au nom d'Auguste et de Kom Ombo au nom de Domitien et appartiennent avec des variantes au même groupe. Dans certains cas, comme celui de Hesat ou de Aâm, les parallèles sont plus nombreux et plus diversifiés, issus également d'Edfou, de Dendara et de Médamoud. Cette variété pose le problème des sources auxquelles les hiéroglyphes se réfèrent. Si le développement des études sur les processions a permis de distinguer des grandes familles auxquelles se rattache l'une ou l'autre, il subsiste encore bien des incertitudes sur cette question.

Un autre point de comparaison est en lien bien plus direct avec les théologies thébaines et particulièrement celle d'Osiris enterré à Djemê. J'ai déjà eu l'occasion de souligner les rapports entre les hymnes à Sokar-Osiris et Osiris de Djemê (DC 124 et 127), ainsi que les légendes de ces dieux dans les deux scènes qui leur sont consacrées, et la liturgie décadaire d'Osiris. Celle-ci est connue par le Papyrus Vienne 3865⁷. Il faut y ajouter des passages du Papyrus Louvre N 3166⁸, du

6. La désignation de jardinier est connue comme épithète royale dans les scènes DC 126 et 142, ainsi que dans quelques occurrences d'autres temples, mais pas comme celle d'un génie participant à une procession.

7. Fr.-R. HERBIN, « Une liturgie des rites décadaire de Djemê. Papyrus Vienne 3865 », *RdE* 35 (1984), p. 105-126 et pl. IX.

8. Id., « Trois manuscrits originaux du Louvre porteurs du *Livre des respirations fait par Isis* (P. Louvre N 3121, N 3083 et N 3166 », *RdE* 50 (1999), p. 149-223 et pl. XV-XXII, spécialement, p. 191.

Papyrus Vatican 38608⁹ et enfin deux versions sur pierre, malheureusement lacunaires, retrouvées à Karnak¹⁰.

Il était déjà remarquable qu'à des fins différentes, un hymne soit reproduit sur papyrus et dans un temple, marquant la célébration des fêtes du 26 Khoiak, dans laquelle s'inscrit le rituel décadaire. Mais un nouvel élément de comparaison vient s'ajouter. Dans le papyrus Vienne, rédigé au cours du II^e siècle de notre ère et donc plus ou moins contemporain de la gravure de Deir Chelouit, l'hymne à Osiris comporte un ensemble de distiques invitant le dieu à recevoir les offrandes d'une série de génies également présents sur le soubassement de Deir Chelouit : Népri, Khenemet, Tenemet et Menqet, Hesat, Khenty-ouaretef. La liste du papyrus est à certains égards plus complète que celle de Deir Chelouit pour les génies économiques, tandis que les concepteurs du temple ont choisi d'autres figures pour organiser les processions. Néanmoins, il est clair en les comparant que l'on a affaire à un même paradigme décliné de manière différente en fonction du but qu'on lui assignait : texte suivi sans images sur un papyrus, et peut-être destiné à la récitation lors des rites décadaires et des fêtes de Khoiak ; répartition autour des images d'Osiris dans des scènes rituelles et des figures de génies économiques dans les processions qui se dirigent vers Isis au bas des parois, pour pérenniser dans la pierre les rites décadaires et ceux de Khoiak, en l'honneur d'Osiris, auxquels participait Isis.

Les hymnes de la porte du naos

Les deux textes DC 84-85 ont été lus ensuite. Ils sont disposés en trois colonnes sur les montants extérieurs de la porte du naos. Gravés dans un épais relief, ils étaient avant le nettoyage du temple fort difficiles à déchiffrer, mais aussi à photographier ; et de surcroît grevés d'un certain nombre de lacunes, en particulier au bas des colonnes. Dans la mesure où bénéficiant de meilleures photos qui m'ont permis d'améliorer un certain nombre de lectures, je les ai repris au début de l'année académique 2017-2018, je ne m'y attarderai pas très longuement ici et donnerai simplement quelques indications sur leur contenu. Ces deux textes ne comportent aucun nom de pharaon, mais il paraît assez clair que cette partie de la porte, tout comme les textes de l'embrasure que nous avons lus précédemment (DC 86-89), datent d'Hadrien dont les cartouches sont abondamment présents. Du reste, le style des hiéroglyphes de DC 84-85 est tout à fait comparable à celui de DC 86-87.

Ces deux inscriptions sont de longs hymnes à Isis, bien qu'elles ne débutent par aucun des verbes habituels dans ce type de texte : adorer, louer, acclamer, etc., comme on l'a rencontré dans les deux autres hymnes à la déesse gravés sur la paroi du fond du naos au registre supérieur (DC 154-155 ; cf. *Annuaire EPHE-SR* 123, [2014-2015], p. 66) ; l'incipit est simplement une épithète de la déesse, « reine de

9. Id., « La renaissance d'Osiris au temple d'Opet (*P. Vatican Inv.38608*), *RdE* 54 (2003), p. 67-127 et pl. IX.

10. L. COULON, « Deux versions monumentales de la liturgie des rites décadaires de Djémé provenant de Karnak », dans B. BACKES, J. DIELEMAN (éd.), *Liturgical Texts for Osiris and the Deceased in Late Period and Greco-Roman Egypt*, *SSR* 14 (2015), p. 109-132.

Haute et Basse Égypte ». Néanmoins, la suite est construite comme un hymne avec des séries d'épithètes en parataxe, parfois entrecoupées par des incisives. Isis n'est pas qualifiée par son épithète toponymique locale, « celle qui réside dans la montagne occidentale/mystérieuse », cependant, sa fonction d'apporter les offrandes, *sfst 3w*, à Osiris enterré à Djemê aussi bien qu'aux Khemenyou qui reposent aussi dans la butte est clairement affirmée. La déesse y est présentée sous de nombreux aspects : reine disposant des pouvoirs sur le monde, les dieux et les hommes, fille de Geb, mère d'Horus qu'elle a élevé à Chemmis, uraeus et fille de Rê, tout comme Hathor, dotée d'un rôle solaire, et à ce titre Rattaouy. Cette dénomination est évidemment un rappel de la théologie d'Ermant où Rattaouy est la parèdre de Montou, tout comme Iounyt et Tjenenet. Mais elle est aussi Séchat ou encore Renenoutet. Ainsi, retrouve-t-on les différents visages d'Isis, déesse universelle, associée à d'autres divinités dont elle partage les qualités propres, épouse d'Osiris et mère d'Horus, dévouée à leur protection, en conformité avec ce que l'on rencontre dans d'autres hymnes, comme ceux de Philae par exemple¹¹. On y lit des épithètes de la déesse, bien attestées ailleurs, mais les textes sont également émaillés d'expressions qui ne sont pas connues autrement, trouvailles des hiéroglyphes qui avaient élaboré les textes du temple de Deir Chelouit.

Le pronaos

Le pronaos dans ce temple de dimensions modestes est la pièce à laquelle on accède directement en pénétrant dans l'édifice et qui sert en quelque sorte de vestibule au naos. C'est aussi à partir de là que l'on peut emprunter le « couloir mystérieux » qui donne accès aux différentes salles latérales dont la *ouâbet* et à l'escalier montant sur le toit. Seule la façade du naos a été décorée. Elle porte les cartouches d'Antonin dans les bandeaux de soubassement et de frise. Ils composent également une frise décorative sous le plafond, mais sont en revanche absents des scènes des processions sur le soubassement et des scènes rituelles au-dessus, ce qui peut être attribué à un manque de place, plutôt qu'à une incertitude sur les noms à graver dans les cartouches ou à un décalage chronologique entre la gravure des scènes et celle des bandeaux et frises. L'ensemble a très vraisemblablement été réalisé sous Antonin, selon un plan sans doute conçu dès la mise en place du décor de l'intérieur du naos sous Hadrien, voire plus tôt.

Sous le règne d'Antonin des projets architecturaux d'importance ont été réalisés dans la région thébaine, et tout particulièrement à Medinet Habou avec la dernière extension du temenos de Djoser-set, le petit temple d'Amon. Il y fut ajouté devant le pylône ptolémaïque une vaste cour dont les montants de portes sont occupés par de longs textes d'une grande richesse théologique sur le culte de Montou et d'Amon et de leurs fêtes¹². Il n'est donc pas très étonnant que l'on ait jugé utile de poursuivre la décoration de Deir Chelouit, temple établi sur le chemin qu'empruntait

11. L. V. ŽABKAR, *Hymns to Isis in her Temple at Philae*, Hanovre/Londres 1988.

12. D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun. Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, *MRE* 15 (2012), p. 339-363.

Montou d'Ermant pour se rendre à Medinet Habou et à Djemê, lors des festivités de Khoiak, et où il devait s'arrêter. Cependant, on note une différence de qualité certaine de la gravure d'une part entre le naos et le pronaos de Deir Chelouit, de l'autre entre celle du pronaos de Deir Chelouit et celle de la cour d'Antonin à Medinet Habou. Tant pour le naos de Deir Chelouit que pour la cour de Medinet Habou, les textes, si difficiles qu'ils soient à lire, ont été gravés avec soin et détaillés, tandis que ceux du pronaos sont sommaires et souvent déformés. Il en est de même pour les figures traitées en creux de manière beaucoup moins élaborée que dans le naos. Les scènes étaient probablement peintes à l'instar du naos, mais les couleurs ont très mal résisté dans cette partie plus exposée. Les textes sont également plus brefs que dans le naos, mais il est vrai que les scènes sont de plus petite taille. En outre, l'ensemble est inachevé : ainsi, la première scène de la procession de la paroi au sud de la porte (DC 56) n'a pas été gravée, pas plus que celles du registre médian du même côté (DC 70-71), ainsi qu'une partie du bandeau de soubassement sud (DC 66). On pourrait évoquer de la négligence, mais il faut sans doute supposer qu'une difficulté est survenue pour empêcher la réalisation du projet, difficulté peut-être d'ordre financier. Néanmoins, on ne peut que constater l'étrangeté de la façon dont les graveurs ont travaillé : des scènes incomplètes, le registre médian sur la partie sud laissé blanc, et pour laquelle je n'ai pas d'explication à proposer.

Ce constat posé, il est possible d'analyser la structure d'ensemble, très classique, de la paroi, avec une symétrie claire de part et d'autre de l'axe du temple. Deux très courtes processions hydrologiques, deux Nils et deux Campagnes derrière le roi présentant un plateau d'offrandes à Isis (DC 56 non gravé et 61) occupent le bas de la paroi. Au-dessus, deux bandeaux de soubassement (DC 66 et 67) auxquels répondent ceux de frise (DC 80-81) déclinent les noms d'Antonin, précédés d'une série d'épithètes laudatives qui ne forment pas une véritable titulature, qui n'est d'ailleurs pas connue par ailleurs. Les parois de chaque côté de la porte sont divisées en trois registres, comme dans le naos, chacun comportant deux scènes rituelles.

Il faut souligner que les scènes contigües à la porte gravée des hymnes à Isis, sont consacrées à la déesse ; si la scène DC 71 du registre médian a été laissée vide, on peut supposer raisonnablement qu'il était projeté d'y figurer une Isis, en raison des cinq autres scènes le long de la porte. Au registre inférieur, elle est accompagnée de part et d'autre (DC 69 et 75) du dieu enfant Harsiésis. Les deux scènes latérales (DC 68 incomplète et 74) sont réservées à Montou suivi d'un dieu enfant, sans doute Harprê (DC 68 non gravé) et Horus Chou (DC 74), tous les deux étant les fils de Montou (cf. DC 30 sur le propylône). Ce sont les deux seules scènes où Montou est présent sur cette paroi.

Au registre supérieur (DC 73 et 79), les deux scènes sont flanquées au sud (DC 72) d'une présentation des couronnes à Harsiésis hiéracocéphale, combattant et défenseur de son père, et au nord de l'encensement et libation à Osiris Ounnefer (DC 78), autrement dit, la triade osirienne. Isis est qualifiée de « dame d'Héliopolis du sud, qui réside dans la montagne mystérieuse », et ceci dans d'autres scènes également. Les représentations de Montou étant réduites sur cette paroi, on peut se demander si l'épithète toponymique d'Isis comme dame d'Ermant, qui n'apparaît pas dans le naos, n'est pas là pour rappeler que « la montagne mystérieuse » est

liée à Ermant. Une autre précision toponymique souligne la double appartenance du temple : d'un côté Djemê et Djeser-set, le côté d'Amon, de l'autre Héliopolis du sud et Montou d'Ermant. En effet, au registre médian, côté nord, celui plus particulièrement consacré au côté d'Amon, le pharaon présente deux *menit* à Isis qui réside à Djemê (DC 77). La scène voisine (DC 76) est dédiée à Amon-Rê de Djeser-set, primordial, créateur de toutes choses et de la lumière. On peut supposer que les scènes au sud, DC 70 et 71, qui n'ont jamais été gravées, comportaient à proximité de la porte (DC 71) une autre figure d'Isis en symétrie de celle du nord ; pour la scène DC 70, il est plus difficile de proposer une hypothèse ; on peut songer néanmoins à un dieu de la constellation d'Amon, de ceux qui apportent l'offrande décadaire ou quotidienne à Amon de Djeser-set : soit Aménopé de Djemê, présent dans le naos sur la paroi orientale (DC 126), soit Khonsou-Chou de la Benenet qui accompagne Amon-Rê de Djeser-set Kematef sur cette même paroi (DC 125). Le registre médian du pronaos serait ainsi consacré aux divinités en lien avec Medinet Habou. Si l'on considère les offrandes présentées par le roi, elles correspondent bien aux divinités récipiendaires : Montou reçoit une double offrande du pectoral *oudja* et de papyrus ; Amon, l'horizon d'or ; Osiris, l'encens et la libation ; Harsîsis, les couronnes de Haute et Basse Égypte. Quant à Isis, on lui offre de bas en haut, encens et en face, l'objet *outetj* ; deux *menit* ; l'offrande alimentaire vis-à-vis de l'huile *hekenou* et d'un miroir.

Au total, cette paroi qui arrête immédiatement le regard de celui qui entre dans le temple, apparaît comme un résumé, sans doute simplifié, de la théologie du temple où Isis tient une place prépondérante, ce qui n'est pas d'emblée aussi clair dans le naos, peut-être à cause de sa plus grande richesse textuelle. Isis qui réside dans la montagne mystérieuse est également dame d'Ermant. Dotée de pouvoirs royaux, elle prend soin de son époux Osiris (DC 75), figuré à proximité d'elle (DC 78 et 79) et dont on sait qu'il est enterré à Djemê ; ce à quoi il semble être fait allusion dans un passage lacunaire de DC 69. Horus est présent sous la forme d'Harsîsis enfant (DC 69 et 75), mais aussi comme dieu adulte hiéracocéphale et prenant la défense de son père (DC 72), à l'instar de la scène DC 132 dans le naos. Enfin Montou d'Ermant occupe les deux angles inférieurs de la paroi (DC 68 et 74), accompagné des dieux enfants ; ses deux aspects de dieu primordial équivalent de Kematef, et de dieu actif, solaire, sont réunis dans ces scènes. Leur emplacement au bas de la paroi à ses deux angles externes est peut-être similaire à celui des Montou postés aux quatre angles du naos, au registre inférieur, et évoquant le palladium de Thèbes. Sous ses dehors moins sophistiqués, le programme décoratif et textuel du pronaos s'inscrit cependant dans la ligne générale qui se dégage de l'analyse du naos, ce qui apparaît comme variante n'étant sans doute qu'un raccourci par rapport à des textes plus développés. Il me semble que le contenu de ces scènes gravées sous le règne d'Antonin, alors que le décor du naos était achevé sous Hadrien, relève bien d'un modèle établi pour tout le temple, mais qui n'a pas pu être mis en œuvre dans son entièreté.

Faute de temps, nous n'avons pas pu lire les deux courtes processions sur le soubassement.

En complément des conférences, l'organisation de séminaires de doctorants et post-doctorants s'est poursuivie, avec de nouveaux étudiants aux côtés de plus anciens, venus d'horizons divers et désireux de présenter leurs recherches et de partager leurs questionnements et difficultés.